Voyages mémoriels en question

La question des voyages sur les sites mémoriels est, depuis un moment déjà, la cible de critiques. Récemment, un magazine français, *Télérama*, a publié un reportage d'un de ses journalistes qui se focalisait sur l'exubérance de certains (jeunes) touristes et l'augmentation sans précédent du nombre de visiteurs à Auschwitz[1]. Il est vrai que, certaines périodes de l'année, l'on peut être déconcerté par la foule qui décrit une boucle interrompue autour des pavillons muséifiés d'Auschwitz I. Même si l' « ambiance » à Birkenau semble généralement plus solennelle, il arrive de voir des lycéens se mettre à ricaner, parfois à chahuter, sur le chemin du retour, avant de remonter dans le bus.

Tantôt la banalisation et la marchandisation du lieu sont dénoncées, tantôt – à l'inverse – c'est une soi-disant sacralisation, faisant déplacer des cars entiers de « pèlerins », qui est stigmatisée.

Si ce phénomène semble plus manifeste ces dernières années, c'est que la Pologne est une destination relativement neuve dans la géographie du tourisme mondial. Rien de tel que l'ouverture des frontières d'un pays attractif où le coût de la vie reste encore assez bas pour qu'y déferlent les foules en vacances de tous les coins du monde. Mais il y a aussi là une facilité que l'on peut apprécier pour organiser des voyages de mémoire individuels ou collectifs. Un second facteur est celui du développement flagrant de la culture mémorielle depuis une vingtaine d'années. Ainsi, la mise en évidence de la spécificité du génocide des Juifs coïncidant avec la généralisation de la lecture proprement mémorielle du passé maintiennent l'actualité d'un site qui, comme Auschwitz, est très présent dans notre culture et dans notre imagination.

La conjugaison de ces deux principaux facteurs provoque périodiquement la saturation des deux sites du camp principal, Auschwitz I, où se trouvent les musées, et du camp de Birkenau (Auschwitz II) où fonctionnaient les chambres à gaz. Face à ce phénomène qui désespère certains et rend d'autres sceptiques sur la valeur du site, voici quelques remarques qui n'ont pas la prétention d'épuiser le sujet.

(1) Hubert Prolongeau, « À Auschwitz, la mémoire étouffée par le tourisme de masse », *Télérama*, n° 3231, 14 décembre 2011.

Il est facile de constater que les touristes empruntent le plus souvent des parcours fortement balisés qui sont soit muséaux, soit hautement commémoratifs. Ainsi, celui qui a visité à plusieurs reprises Birkenau a pu s'apercevoir que, à l'extrémité de l'immense site concentrationnaire, le « petit bois de bouleau » aux environs duquel gisent des ruines de chambres à gaz n'est pas un lieu de turbulence et plaisanterie. Et les visiteurs s'y aventurant, à la lecture des quelques panneaux qui informent cet espace étonnamment restreint en proportion de l'ampleur du crime perpétré, ne sont pas des « touristes ».

Il est ainsi bien abusif de subsumer toute personne et tout groupe sous la catégorie de touriste, réduction totalisante de ce qui *a lieu* sur ces lieux. Car, sauf à se murer dans un pessimisme confinant à la misanthropie, il est difficile de retirer à tout individu la possibilité de se *recueillir* après avoir découvert in situ la spécificité de ce génocide sans le confondre avec d'autres ni l'assimiler à des massacres de masse – ni a fortiori à en banaliser la mémoire comme un vulgaire bien de consommation. Comme le philosophe et historien Michel de Certeau l'a remarquablement développé dans *L'Invention du quotidien*, il serait erroné de ne penser qu'en termes de stratégie de consommation. Ce serait dénier auxdits consommateurs (en l'occurrence, les touristes), la capacité de développer des tactiques de braconnage, ce serait les offrir pieds et poings liés aux marketings mémoriels, ce serait considérer qu'ils en sont tous dupes et que profit et spectacle combinés viennent à bout de toute intelligence. Contre ce raisonnement, on se dira que même si la proportion n'excède pas les 5%, la petite étincelle de la transmission que peuvent saisir tels ou tels au détour du petit bois de bouleau est suffisante pour justifier la présence de tant de visiteurs à Auschwitz.

À cela j'ajouterai que, au-delà des opinions et des modes, les sites mémoriels s'imposent comme un élément clé de la préservation du passé répondant à la nécessité anthropologique de maintenir ensemble la marque symbolique d'un événement avec l'emplacement physique où il a eu lieu. De surcroît, ces lieux ne sont pas seulement des pôles de nos pratiques mémorielles, ce sont de puissants réflecteurs de celles-ci qui nous renvoient une lumière critique sur nos manières de faire et de voir le passé.

Philippe Mesnard,
Rédacteur en chef